

Tradition des proverbes et des exempla dans l'occident médiéval / Die Tradition der Sprichwörter und Exempla im Mittelalter

Abstracts

Elisabeth Schulze-Busacker

Au carrefour des genres : Les *Proverbes au vilain*

L'enquête place les Proverbes au vilain (éd. A. Tobler 1895), recueil de proverbes en rimes fréquemment évoqué mais rarement étudié, dans le développement de la littérature didactique de la seconde moitié du 12^e siècle.

Au moment de la rédaction des Proverbes au vilain (vers 1280), la tradition parémiologique et gnomique française est bien établie. La combinaison de préceptes moraux, donnés sous la forme du proverbe commun en français (malgré l'origine classique, postclassique, patristique, exégétique ou vernaculaire de l'élément) et accompagnés de paraphrases latines, généralement en vers, sert non seulement d'outil pédagogique mais aussi de source pour l'utilisation littéraire de ces mêmes proverbes vernaculaires (et souvent d'imagerie populaire) dans d'autres contextes, y inclus les Proverbes au vilain. Cette nouvelle pratique commence à s'affirmer avec le recueil de Serlon de Wilton, les proverbes populaires insérés dans les premières traductions des Disticha Catonis et finalement, dans les textes littéraires contemporains, anglo-normands et continentaux.

Ce lien spécifique entre la simple collection d'éléments parémiologiques et gnomiques et leur apparition dans les textes d'usage et les oeuvres littéraires sera démontré à l'exemple de deux genres contemporains : les trois premières traductions des Disticha Catonis, textes d'usage tout d'abord, mais aussi oeuvres aux ambitions littéraires, et l'adaptation des fables du Romulus par Marie de France.

Il en résulte que les Proverbes au vilain se présentent comme un genre mixte qui tire sa structure stylistique et thématique à la fois des recueils de proverbes, des Disticha Catonis et de leurs continuations et traductions, de la tradition fabuliste et des contacts avec des lectures du trivium ou des oeuvres littéraires contemporaines.

Audrey Sulpice

Du proverbe à l'exemplum : fonctionnement d'un assemblage narratif dans
un recueil de contes du salut, *Le tombel du chartrose*, XIVe siècle

Le Tombel de Chartrose, recueil de trente et un contes du salut du XIVe siècle, rédigé par un anonyme et adressé à une communauté cartusienne du diocèse de Soissons, offre une diversité dans l'utilisation des genres littéraires ainsi qu'une multiplicité dans le choix des sources exploitées par l'auteur. La voix du poète se nourrit d'un vaste ensemble de connaissances issu de la culture monastique et profane qui s'adresse ainsi aussi bien aux chartreux de Bourfontaine qu'aux fidèles chrétiens, hommes et femmes confondus. La Bible, les traités patristiques, la littérature classique, philosophique, historique et scientifique permettent ainsi à l'auteur de construire son récit exemplaire. À cette polyphonie, s'ajoute une autre voix, représentée sous différentes formes, qui se distingue moins par sa brièveté que par son côté citationnel : l'auctoritas, la sentence et le proverbe deviennent autant d'arguments d'autorité cherchant à persuader le destinataire de la véracité des propos contenue dans l'exemplum. Enchâssé au discours, ce langage proverbial remplit pleinement son rôle d'illustration afin de mobiliser l'attention du destinataire en lui donnant une image pratique de la leçon délivrée par le conte salutaire. Mais au-delà de cette première fonction, la forme brève, qui se retrouve également toujours en ouverture du conte, se transforme en un élément indispensable au discours : la prise de parole ne passe et ne se fait que par l'existence du langage proverbial. La forme brève devient alors génératrice d'un récit et donne ainsi naissance non seulement à l'exemplum mais plus encore au livre lui-même en tant qu'objet. En effet, le choix du langage proverbial montre ainsi une volonté d'organisation de la part du poète puisqu'il bâtit son ouvrage autour d'un classement alphabétique (« Au besoing voit on l'ami » / « Zorobabel... »).

Klaus Grubmüller

Exemplarisches Erzählen im Exemplum, im Märe, im Fabliau

Der Vortrag geht aus von einer unklaren, widersprüchlichen und die Textbefunde nicht erfassenden Begrifflichkeit bei der Kategorisierung der mittelalterlichen Kurzerzählung. Die Begriffe exemplarisch, moralisch, lehrhaft, erbaulich sind untereinander nicht klar abgegrenzt und werden in den Kategorisierungsversuchen von Nykrog (zum Fabliau) und Fischer (zum Märe) überdies in Kontrast gesetzt zum Komischen und zum Lachen (contes à rire). In einer begriffsgeschichtlichen Studie kann gezeigt werden, dass das Exempel nicht auf das Exemplarische zielt, schon deswegen nicht, weil das Exempel seinen Sinn immer erst aus der illustrierten übergeordneten Aussage bezieht. Das Exemplarische benennt ein Vorbild, das Exempel gibt ein Beispiel.

Anders als das grundsätzlich unselbständige, von außen determinierte Exempel sind Märe und Fabliau selbständige Texteinheiten, die ihren Sinn über die Erzählkonstruktion begreifbar machen müssen. Diese aber ist wegen der notwendigerweise spezifizierenden Umstände in aller Regel mehrdeutig. Zur Lenkung des Verständnisses dient in der mittelalterlichen Novellistik das Epimythion, das sehr unterschiedliche Aspekte einer Geschichte als ihren Sinn herausheben und als Lehre vermitteln kann. Sofern sich diese Lehre – wie zumeist – auf das im christlichen Sinne Gebotene oder zu Meidende bezieht, ist sie moralisch, ohne doch schon erbaulich zu sein. Keinen Kontrast zum Moralischen stellt das Komische dar: es ist vielmehr Erkenntnismittel, das das Richtige und das Falsche zu trennen erlaubt. Auch das Fabliau als ‚conte à rire‘ ist niemals nur eine Geschichte zum Lachen.

Franco Morenzoni

Les proverbes dans la prédication du XIIIe siècle

L'étude des proverbes dans la prédication du XIIIe siècle est rendue difficile à la fois par l'ampleur de la documentation qui est en théorie à disposition – quelques dizaines de milliers de sermons répartis de manière très peu uniforme du point de vue géographique et pour la plupart inédits – et le nombre extrêmement réduit de travaux qui ont été consacrés à ce sujet.

Si l'on examine les instruments de travail destinés aux prédicateurs et qui ont commencé à voir le jour dès la fin du XIIe siècle, on constate que leur intérêt pour les proverbes est resté somme toute très limité. Les *Artes praedicandi* ne commencent à mentionner l'emploi de dictons ou de locutions proverbiales dans le sermon qu'à partir de la fin du XIIIe siècle, le plus souvent en se limitant à quelques remarques concernant leur utilisation pour introduire la division du verset thématique. Dans les recueils de distinctions qui ont été rédigés au XIIIe siècle, les proverbes sont présents en assez grande quantité uniquement dans celui de Nicolas de Biard, à qui on attribue aussi une *Summa de abtinentia* où la tradition proverbiale est également mise à profit à plusieurs reprises. Les collections de sermons de la fin du XIIe et du début du XIIIe siècle sont elles aussi assez pauvres en proverbes. Même les recueils de Jacques de Vitry, qui mentionne pourtant les proverbes à côté des similitudes et des exempla dans le prologue des *Sermones ad status*, ne semblent pas avoir réservé aux proverbes un rôle de premier plan. C'est surtout dans les collections de sermons des frères mendiants Gérard de Mailly, Pierre de Saint-Benoît, Thomas Lebreton et Nicolas de Biard, qui figurent toutes dans la liste de taxation d'un stationnaire de l'Université qu'on date généralement de 1275, que les proverbes jouent un rôle tout à fait considérable. L'examen de la collection des sermons *De tempore* de Nicolas de Biard, permet ainsi de constater que plusieurs allocutions commencent par un proverbe et que d'autres proverbes, qualifiés généralement de 'populaires', sont utilisés dans d'autres parties du prêche. D'autres recueils de sermons, comme celui de Guillaume Perrault ou de Guibert de Tournai, semblent cependant faire un usage beaucoup plus parcimonieux des proverbes, remarque qui est valable aussi si l'on considère les collections de sermons qui ont été réunies en Italie ou ailleurs au XIIIe siècle. Comment expliquer cette diversité d'attitudes face aux proverbes ? Pour tenter d'avancer quelques éléments d'explication, on examinera les corpus homilétiques de trois prédicateurs prolifiques de la première moitié du XIIIe siècle : celui de Guiard de Laon, de Philippe le Chancelier et de Guillaume d'Auvergne.

Jacques Berlioz / Marie-Anne Polo de Beaulieu

Proverbes en langues vulgaires dans les recueils d'exempla latin,
XIII–XIVe siècle

Delphine Carron

Proverbia et exempla Catonis. Les *Disticha Catonis* et leurs rapports, au
Moyen Âge latin, avec la figure de Caton le philosophe

Les *Disticha Catonis*, recueil célèbre de dictons savants, n'ont un véritable lien avec le personnage de Caton que par leur titre. Bien que les médiévaux, dans leurs accès au texte, refusent pour la plupart la paternité des adages à Caton l'Ancien ou à Caton le Jeune et tentent d'expliquer cette dénomination par une autre raison, la fortune des distiques et des commentaires qui les accompagnent ont certainement aidé à la popularité de la figure médiévale de Caton. Celle-ci n'est d'ailleurs pas toujours clairement définie et identifiée par rapport aux individus historiques du Censeur et du stoïcien, mais représente plutôt le sage romain parfait. Ce rôle d'excellence lui vaut une présence importante dans la littérature morale et philosophique médiévale, sous les formes d'illustrations, d'exemples (d'exempla ?) ou à travers des expressions proverbiales dérivées des textes antiques.

Nous voudrions, dans cette communication, étudier les influences réciproques de ces diverses traditions : *Disticha Catonis*, usages exemplaires de la figure de l'Uticensis, expressions proverbiales à propos de Caton, et ceci particulièrement dans la littérature morale et rhétorique latine du XIIe siècle (Abélard, *Epistolae* ; Pierre le Chantre, *Verbum abbreviatum* ; Pierre le Peintre, *Carmina* ; Jean de Hauteville, *Architrenius* ; Jean de Salisbury, *Policraticus* ; Gautier Map, *De nugis curialium* ; Baudri de Bourgueil, *Carmina* ; Wibaud de Corvey, *Epistolae* ; Bernard de Cluny, *De contemptu mundi*, Henri de Settimello, *Elegia*, Gauthier de Châtillon, *Carmina* ; Everard d'Ypres, *Dialogus Ratii et Euerardi*). Nous verrons que ces interactions jouent en faveur d'un renforcement de l'autorité morale de Caton dans la culture médiévale, d'une certaine christianisation du personnage ainsi que d'un phénomène d'antonomase de son nom.

Alfonso D'Agostino

Littérature de proverbes et littérature avec proverbes dans l'Italie du Moyen
Âge

Regula Forster

Fabel, Exempel und Sprichwörter. *Kalila wa-Dimna* und seine lateinische und deutsche Rezeption

Kalila wa-Dimna gehört zu jenen orientalischen Texten, die in Ost und West Karriere gemacht haben. Das Werk ist indischen Ursprungs, doch hat der Übersetzer ins Arabische den Text stark bearbeitet. In Europa wird das Buch Anfang des 12. Jahrhunderts ins Hebräische, um 1270 aus dem Hebräischen ins Lateinische und aus dem Lateinischen dann in zahlreiche Volkssprachen übertragen. Der geplante Beitrag basiert auf der Lektüre dreier arabischer, einer hebräischen, einer lateinischen und einer deutschen Fassung.

Von den sechszehn Kapiteln des Werkes bilden die beiden ersten eine Einheit: In ihnen allein kommen die beiden Schakale *Kalila* und *Dimna* vor. Das erste Kapitel erzählt von einer Intrige Dimnas, das zweite vom Prozess gegen ihn; in den Kapiteln 3 bis 16 folgen weitere Exempla und Fabeln, die untereinander nicht zusammenhängen. Der Vortrag beschränkt sich auf eine Untersuchung des zweiten Kapitels, da dieses, weil es nicht auf eine indische Vorlage zurückgeht, in der Linie vom Arabischen bis ins Frühneuhochdeutsche befriedigend untersucht werden kann.

Nach einer kurzen Darlegung der verwendeten Terminologie soll diskutiert werden, was für Geschichten *Dimna* im Prozess zu seiner Verteidigung erzählt, welchen Grad an Fiktionalität ihnen in den verschiedenen Fassungen zukommt, wie sie in den narrativen Kontext eingebunden sind und welchen argumentativen Status sie aufweisen.

In einem zweiten Schritt wird gezeigt, inwiefern für das zweite Kapitel von Sprichwörtern die Rede sein kann, inwiefern eher von Weisheitssprüchen auszugehen ist und welche rhetorischargumentativen Funktionen diesen Aussprüchen zukommen. Der Vortrag soll zeigen, wie sich die Gattungszuordnung der Geschichten – aus Sicht der modernen Literaturwissenschaft – teilweise im Lauf der Tradierung verändert, welche Stellung dem Text für die Sprichwortforschung zukommt und inwiefern eine Nähe zwischen den Exempla und den Weisheitssprüchen besteht.

Bernard Darbord

Le proverbe et son exemplarité dans les textes médiévaux espagnols.

Libro de buen amor, Libro de los gatos

Exemplum et proverbe partagent une même fonction : ils illustrent ou paraphrasent une leçon. Notre étude rappelle quelques traits essentiels du proverbe et observe sa présence dans les recueils d'*exempla*. Les oeuvres retenues sont les *Fabulae* (Eudes de Cheriton, 12^{ème} siècle), le *Libro de los gatos* (Espagne, 14^{ème} siècle, traduction des *Fabulae*), le *Libro de buen amor* de l'Archiprêtre de Hita (Espagne, 14^{ème} siècle). Après quelques remarques sur l'emploi de la langue vernaculaire dans les proverbes d'Eudes de Cheriton, l'attention est portée sur la présence du proverbe dans *LBA*, la définition du corpus, l'affinité du proverbe avec la structure de la *cuaderna vía*. Parfois, la distance entre le conte et sa leçon justifie la présence d'un énoncé qui peut être de structure proverbiale.

Carlos Heusch

L'*enxiemplo* dans *El Conde Lucanor* de Juan Manuel: du proverbe à l'*exemplum* et vice-versa

Comment exprimer de manière idoine ce que l'on veut dire? Juan Manuel est un des premiers auteurs à se poser la question en ces termes, autrement dit, en termes de stylistique. En fait, cette question (« comment écrire? ») est indissociable, pour lui, de celle de la particularité de l'interlocuteur. Cela signifie que les problèmes de style sont des problèmes de communication. Les exemples de cette idée ne manquent pas dans l'oeuvre de Juan Manuel :

Si celui qui enseigne ne s'exprime pas de façon très véritable et parfaite c'est grand dommage pour celui qui doit apprendre².

De même :

Ceux qui composent ou font composer des livres, particulièrement en langue vulgaire – signe qu'ils sont faits pour des laïcs qui ne sont pas très cultivés –, ne doivent point les faire sur des matières et avec des paroles tellement subtiles que ceux qui les entendront ne les pourront comprendre³.

La problématique d'une stylistique de la communication est par conséquent un des soucis majeurs de cet auteur, comme en témoigne, d'ailleurs, le prologue du *Conde Lucanor* :

Comme l'homme apprend mieux ce qui lui plaît le plus, qui veut enseigner quelque chose à quelqu'un doit le lui enseigner de la façon qu'il jugera devoir plaire le plus à celui qui doit l'apprendre⁴.

La suite du texte montre qu'une telle affirmation est la cause des premiers choix stylistiques de l'auteur : « Aussi moi, sire Jean, [...] j'ai fait ce livre avec les plus beaux mots que j'ai trouvés »⁵. Ces « mots agréables et élégants »⁶, comme il le dit un peu plus loin, ne concernent pas uniquement des critères esthétiques en soi, mais une perfection qui passe par la compréhension de l'interlocuteur. C'est cette même idée que l'on retrouve au 2^e prologue de l'oeuvre, lorsque Juan Manuel fait état des choix créatifs de la première partie : « je le fis dans la manière dont je pensai qu'elle serait la plus aisée à comprendre »⁷. Or quelle est cette manière? Juan Manuel d'ajouter : « bien facile et déclarée »⁸. Autrement dit, c'est le critère rhétorique de clarté qui est le plus important. Le souci de communication débouche donc sur l'idée de clarté et, plus exactement sur l'opposition entre la clarté et l'obscurité du style. Or, dans le *Lucanor*, sans doute l'oeuvre la plus célèbre de Juan Manuel, cette opposition trouve à se préciser.

Rappelons, en effet, que ce traité didactique, achevé en 1335, se présente sous la forme d'une juxtaposition de cinq parties qui se réduisent de fait à trois grands principes discursifs : un « livre d'exemples » (partie I), un « livre de proverbes » (parties II à IV) et un « livre de doctrine » (partie V). Nous allons nous intéresser dans cette étude essentiellement aux parties I à IV (aux deux premiers livres donc) car c'est là que se joue un intéressant passage de l'exemple au proverbe, comme modalité d'expression, qui est sciemment conçu par l'auteur comme un passage de la claritas à l'obscuritas

inhérent à ce qui serait aussi l'abandon de l'amplificatio au bénéfice de la brevitatis. En outre, l'exemplum et le proverbe sont les deux principaux visages de quelque chose que Juan Manuel nomme souvent dans ses premières oeuvres, de manière indiscriminée, *enxiemplo*. Or, il m'intéresse de bien mettre en lumière que c'est justement dans une oeuvre comme le *Lucanor* que ces deux visages vont finir par se scinder, comme l'avait déjà suggéré Germán Orduna dans un article fondamental pour notre étude⁹, et même, ajouterais-je, par s'opposer. Notre idée est que jusqu'à la rédaction du *Lucanor* Juan Manuel n'a pas vraiment de raisons de discriminer les différentes formes de l'*enxiemplo* : est *enxiemplo* toute expression qui vient en aide à la compréhension d'une idée. Cela peut donc être une citation, une sentence, une anecdote, une similitude... mais aussi toute forme de récit, depuis un très schématique *argumentum* jusqu'à une narration tout à fait structurée et même une juxtaposition de récits enchaînés¹⁰. Nous considérons que c'est le dispositif structural que Juan Manuel met en place dans la dernière rédaction de son opus magnum, axé sur une opposition fondamentale d'ordre didactique entre clarté et obscurité qui le pousse enfin à séparer ce qui relève de l'expression longue et claire, à savoir l'exemplum et ce qui relève d'une expression aussi brève qu'obscur à savoir le proverbe. Et l'effet immédiat va être que si, au début, le terme *enxiemplo* peut désigner indistinctement *exemplum* et *sententia*¹¹, il en

1. La question de l'opposition entre clarté et obscurité dans l'oeuvre de Juan Manuel a fait l'objet d'importantes études, notamment celle d'Orduna, 1979. Pour l'idée d'obscurité dans le livre des proverbes du *Lucanor*, voir Alvar, 1985; Ariza Viguera, 1983 et Cherchi, 1984.

2. « Si aquel que la muestra non fabla en aquella cosa muy verdaderamente et muy conplida, es muy grant danno al que la ha de aprender », *Libro del Caballero e del escudero [=Caballero]*, Blecua, 1982, 36, p. 71, l. 22-24.

3. « Los que fazen o mandan fazer algunos libros, mayormente en romançe que es señal que se fazen para los legos que non son muy letrados, non los deven fazer de razones nin por palabras tan sotiles que los que las oyeren non las entiendan », *Crónica Abreviada [=C.A.]*, Blecua, 1982, II, p. 573, 8-13.

4. « Et porque cada omne aprende mejor aquello de que se más paga, por ende el que alguna cosa quiere mostrar a otro déve gelo mostrar en la manera que entendiere que será más pagado el que la ha de aprender », Blecua, 1969, 49.

5. « Por ende yo, don Johan [...] fiz este libro compuesto de las más apuestas palabras que yo pude » (*Ibid.*, 50).

6. « palabras falagueras et apuestas », p. 51.

7. « fizlo en la manera en que entendí que sería más ligero de entender » (*Ibid.*, 277).

8. « assaz llanas et declaradas », 277.

9. Orduna, 1977.

10. Voir Orduna, 1977, 128.

11. Dans le prologue, Juan Manuel évoque les *exiemplos* qu'il a mêlés à ses propos (« j'ai fait ce livre avec les plus beaux mots que j'ai trouvés et j'y ai entremêlé quelques exemples »). De même, dans l'introduction de Patronio à la partie III, le terme *enxiemplo* désigne autant la cinquantaine d'*exempla* de la première partie que la centaine de proverbes de la partie II : « car, dans l'autre [livre], il y a cinquante exemples et, dans celui-ci, il y en a cent » (« ca en el otro ay cincuenta *enxiemplos* et en este ay ciento », Serés, p. 242) et, plus loin : « dans l'un comme dans l'autre, il y a tant d'exemples... » (« en el uno et en el otro ay tantos *enxiemplos* que tengo que... », Serés, 242).

Gerd Dicke

Vom Regelfall zum Fall der Regel. Sprichwörter und Exempla im *Lalebuch*
von 1597

Carlos Alvar

Le *verbo antiguo* : maximes, proverbes et refrains dans la Péninsule Ibérique
au Moyen Âge

Philippe Ménard

Les mentalités médiévales d'après le recueil de proverbes de Cambridge
(Corpus Christi, 450)
